

En couilsses Pour contrer les forces communistes qui menacent le nord-est du pays, les généraux Henri Navarre, René Cogny et le colonel de Castries (de dr. à g.) montent, en octobre 1953, l'opération Castor, qui repose sur une stratégie peu coûteuse et déjà éprouvée.

Le saut final Le 20 novembre, les parachutistes français sont largués sur la vallée. Leur mission ? Ne pas livrer bataille sur place mais rayonner autour du camp retranché pour harceler l'ennemi. Un scénario qui, pour des raisons diplomatiques, sera bouleversé.



PHOTO12/PICTURE ALLIANCE



ANONYMOUS/AP/SPA

Pourquoi Diên Biên Phu ?

La bataille qui éclate le 13 mars et s'achève le 7 mai 1954 ne fut prévue ni par le Viêt-minh ni par les généraux français. Car, dans cet événement qui hâte la fin de la guerre d'Indochine, les plans initiaux militaires et politiques ont été contrecarrés. **PAR IVAN CADEAU**



A

u début de l'année 1953, le conflit que mène la France en Extrême-Orient est entré dans sa neuvième année; force est de constater que la situation politique et militaire est dans l'impasse et

que les perspectives d'une amélioration apparaissent bien faibles. Incontestablement, le temps a joué en faveur du Viêt-minh et l'armée populaire du Viêt Nam (APVN). À l'époque, les états-majors français estiment que son corps de bataille représente près de 125 000 soldats réguliers, renforcés de 75 000 combattants régionaux et d'un «réservoir» d'hommes d'environ 200 000 guérilleros. Ces quelques 400 000 combattants n'ont jamais été plus redoutables: la troupe est aguerrie par plusieurs années de guerre, son armement et son instruction se sont considérablement améliorés, principalement grâce à l'aide chinoise qui joue à plein depuis l'été 1950. Pour faire pièce à ce qui est devenu un instrument de combat moderne et efficace,

quand bien même dépourvu de chars et d'aviation, les Français et leurs alliés semblent disposer de l'avantage numérique puisqu'ils réunissent un total de 450 000 hommes.

Des chiffres trompeurs

Les seuls effectifs du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient (CEFEO) atteignent 175 000 hommes, dont près de la moitié sont des Vietnamiens, le reste se répartissant entre Français métropolitains, soldats nord-africains ou d'Afrique noire et légionnaires. Cette force ne doit cependant pas faire illusion, car elle n'a rien d'homogène et les troupes qui composent son infanterie sont d'une valeur inégale. Excepté quelques bataillons d'interven- ...

Récit

Diên Biên Phu en chiffres

La plus longue bataille de l'après Seconde Guerre mondiale est aussi la plus meurtrière.

PAR IVAN CADEAU -
INFOGRAPHIE MEDHI
BENYAZZAR



Effectifs
français
totaux
entre
le 13 mars
et le 7 mai

15 090 HOMMES



Renforts
aérotransportés/
parachutés
à Diên Biên Phu

entre le 13 mars
et le 7 mai 1954

Autochtones
1901

Français
métropolitains
1384

Légionnaires
962

Nord-Africains
30

Durée de la bataille

56
jours

55
nuits

Les pertes

4 400
blessés



Plus de
3 000
hommes

Le camp retranché de Diên Biên Phu c'est...

44

Jeep



26

camions GMC



780 m

de piste d'aviation



22 800

plaques PSP
ont été
nécessaires
à la création
de la piste
d'aviation



10

chars M24 Chaffee



47

Dodge



1

ambulance



550 000

sacs à terre

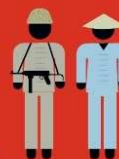


4

pièces de
155 mm HM1



VIÊT-MINH



55 000
combattants
+
260 000
« volontaires »
civils

Les pertes

(Source officielle vietnamienne)

9 118
blessés



4 020
hommes



Défense contre avion (DCA)



52
canons
de 37 mm



132
mitrailleuses
de 12,7 mm

Effectifs du groupement opérationnel du Nord-Ouest (GONO)

Le 12 mars 1954
(la veille de la bataille)

Autochtones
3 578

Légionnaires
2 969

Français
métropolitains
1 412

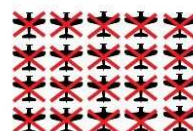
Africains
247

Nord-Africains
2 607



62
pilotes tués
ou morts en
captivité

20
avions
perdus durant
la bataille



Flotte aérienne sur l'ensemble du théâtre d'opérations

24
pièces de
105 mm HM2



32
tubes de
mortiers de
120 mm.



46**
F-6 F
Hellcat

43**
F-8 F
Bearcat

103*
C-47
Dakota

29*
C-119

16**
B-26

34**
PB4Y

* Engagement
en mai 1954

** Engagement
du 17 au 25 avril 1954

Récit

... tion, les officiers déplorent la qualité insuffisante des fantassins, comme l'écrivait le général Navarre: «[lorsque l'] on faisait sortir notre infanterie, étant donné sa qualité d'alors, du rayon de dix kilomètres où elle était appuyée par notre artillerie, si elle se heurtait à ce moment-là à l'infanterie viet-minh, elle était battue.» Quant aux armées des États associés (Viêt Nam, Laos et Cambodge), leurs effectifs se sont considérablement accrus. Toutefois, leurs formations sont loin de pouvoir rivaliser avec les régiments de l'APVN. S'exprimant sur le sujet, le correspondant du *Monde*, Robert Guillaud, résumera avec lucidité: «Nous avons raté l'armée vietnamienne [...]. Dans le gâchis général, il y a, c'est vrai, des exceptions, [mais], à régime pourri, pas d'armée valable.»

Un fardeau politique et fiscal

De fait, du point de vue politique, la situation n'est pas bonne. Si les buts de guerre du Viêt-minh n'ont jamais changé, les solutions mises en place par les Français – et notamment la solution Bao Dai [l'ancien empereur remis à la tête du pays par les Français en 1949] – n'ont pas donné les résultats espérés. Les gouvernements vietnamiens dans leur quête de légitimité nourrissent une surenchère nationaliste qui produit un effet désastreux sur les officiers français. Le chef de bataillon Albert Merglen en arrive, dès 1952, à cette conclusion: «Même si nous gagnons cette guerre, nous devons quitter l'Indochine.» C'est dans ce contexte, où la guerre d'Indochine est devenue un fardeau financier insupportable pour la France, qu'au printemps 1953 l'éphémère gouvernement



Bonne étoile ? Giap et Hô Chi Minh décident de livrer bataille après l'annonce de la tenue en avril d'une conférence internationale, notamment consacrée à la question indochinoise. Une victoire sur le terrain permettrait d'y négocier en position de force.

Mayer (8 janvier-21 mai 1953) entend trouver une «porte de sortie honorable» au conflit. C'est d'ailleurs la mission qui est confiée au nouveau commandant en chef, le général Navarre. De manière synthétique, le «plan» que ce dernier élabore repose sur le refus d'un engagement majeur en 1953-1954. Au cours de cette période, une masse de manœuvre puissante serait réalisée, qui permettrait de reprendre l'offensive victorieusement en 1954-1955, obligeant le Viêt-minh à négocier en position de faiblesse. Ces

conceptions s'opposent rapidement à la stratégie de ce dernier qui entend imposer sa volonté et son rythme propres. Délaissant le delta du fleuve Rouge – une zone où les Français restent encore trop puissants –, le général Giap (1911-2013) et ses officiers choisissent de conquérir ce qui reste du pays thaï (au nord-ouest du Viêt Nam), encore sous influence française, et de s'emparer de Laïchau, sa «capitale». Dans un second temps, et afin d'internationaliser la guerre, le Laos serait envahi et les troupes de

“ En mai 1953, le général Navarre, nouvellement nommé en Indochine, l'affirme : aucun engagement majeur n'est prévu pour l'année à venir... ”

l'APVN iraient border le Mékong. Afin de contrecarrer ces velléités, peu nombreuses sont les options du commandement français: un simple coup d'œil sur une carte d'état-major le confirme. Seule la vallée de Dien Bien Phu offre la possibilité d'établir une base aéroterrestre susceptible de devenir un «point d'amarrage» pour les unités françaises, à partir duquel elles «rayonneraient» – selon l'expression consacrée –, pour perturber les opérations de son adversaire.

Pas de piège machiavélique...

L'éventualité d'une réoccupation de Dien Bien Phu dans l'hypothèse d'une menace sur Laïchau et le Laos est envisagée dès le 26 juin 1953 par le général Cogy. La vallée de Dien Bien Phu constitue la seule plaine importante de la région et bénéficie d'un bon accès à Laïchau par la piste Pavie. Le terme de «cuvette» sera plus tard largement utilisé pour qualifier l'endroit mais cette représentation peut être nuancée et l'on peut tout aussi bien concevoir Dien Bien Phu comme une vaste vallée verdoyante, traversée par la rivière Nam Youn. La vallée est, il est vrai, encadrée par un environnement montagneux: sur la face est, les sommets des pitons situés à 4 km oscillent entre 500 et 800 mètres d'altitude pour atteindre les 1200 mètres à 8 km du village et jusqu'à 1500 à 10 km. Quiconque envisage d'envahir le Laos doit contrôler la vallée de Dien Bien Phu: celle-ci offre un accès direct au pays et fournit aux troupes une base de départ et de repli idéale pour leurs opérations, en même temps que les rizières permettent d'alimenter une partie des unités.

Le Viêt-minh, qui l'a bien compris, veut en faire sa base opérationnelle dans sa campagne de l'automne 1953. Le 20 novembre 1953, Navarre décide de lancer l'opération Castor. Au soir, et après de violents combats, les parachutistes sont maîtres du terrain. Très rapidement, le terrain d'aviation est remis en état et des renforts viennent occuper les centres de résistance sur les collines protégeant le dispositif français. Des prénoms féminins – qui entrent bientôt dans l'Histoire – leur sont donnés. Pourtant, l'idée de constituer une base aéroterrestre fait long feu, car face à l'implantation de la garnison française, le général

Giap décide de modifier ses plans: Dien Bien Phu devient l'objectif du Viêt-minh. Dès le mois de décembre, l'essentiel de son corps de bataille encercle la vallée, il n'est plus question pour les Français de «rayonner»... Dien Bien Phu est devenu un camp retranché où le général Navarre, contrairement à son intention initiale, va devoir se battre.

Au début de janvier 1954, le Viêt-minh n'a toutefois pas les moyens militaires de mener un combat prolongé – sa puissance de feu, ses stocks de munitions et sa logistique ne le lui permettent pas. Déclencher l'offensive à cette date se révélerait très coûteux pour des chances de victoire plutôt minces. Un événement

munitions et en équipements divers. Le 13 mars 1954, à 17 h 10, l'artillerie de l'armée populaire ouvre le feu: la bataille de Dien Bien Phu commence. Au terme de cinquante-cinq jours et nuits de combats, submergée par un assaillant supérieur en nombre, la garnison française de Dien Bien Phu tombe. De ses 15100 combattants, 3000 sont tués pendant les combats, le reste part en captivité. Contrairement à une légende tenace qui propose un narratif certes «séduisant», il n'y a pas eu de «piège» à Dien Bien Phu – ni d'un côté, ni de l'autre. La bataille et son issue ne sont que la conséquence de choix politiques et de l'adaptation des plans des deux adversaires. Du point



Épilogue Les accords de Genève (signés le 21 juillet) prévoient le retrait des troupes françaises, le partage du Viêt Nam et un référendum en vue d'une réunification du pays.

international change bientôt la donne. En effet, le 18 février, l'annonce d'une conférence qui se tiendrait à Genève au mois d'avril afin de régler les questions relatives à la situation en Corée mais également d'étudier le «problème du rétablissement de la paix en Indochine» lève les dernières hésitations de Giap. Ce dernier entend bien arriver à la table des négociations fort d'un atout majeur: la chute de Dien Bien Phu – quel qu'en soit le prix. Désormais, la Chine ne va plus compter son aide et le renseignement français constate une augmentation considérable du ravitaillement en

de vue militaire, Dien Bien Phu représente une défaite majeure qui accélère la fin de la guerre. Comme l'écrit, avec un certain cynisme, Raymond Aron, elle aide la France à sortir du «guépier indochinois», ses «gouvernements [étant] trop faibles pour en prendre la décision sans une excuse». 

L'auteur. Officier et docteur en histoire, spécialiste des guerres d'Indochine et de Corée, il a notamment signé *Dien Bien Phu* (Tallandier, 2013) et *Cao Bang 1950. Premier désastre français en Indochine* (Perrin, 2022).